

La soutenance de thèse : mode d'emploi

Aurélien Girard

Il est difficile de donner quelques indications sur la soutenance de thèse car le déroulement de l'exercice peut beaucoup varier. Je me contenterai donc de quelques recommandations fondées sur mon expérience personnelle de ce moment, et des soutenances auxquelles j'ai pu assister. Le meilleur conseiller pour la préparation de la soutenance sera le directeur de thèse. S'il y a des règles communes, il existe aussi, en fonction des disciplines et des champs d'études, des spécificités qu'il convient de cerner. Je me limiterai donc à ce qui me semble le mieux partagé.

C'est le moment où l'on découvre que la fin de la rédaction n'est pas tout. L'écueil est de croire que l'on dispose de temps alors que le programme est relativement chargé et que l'on est généralement assez fatigué.

Assez vite se pose la question de l'élaboration du jury : la composition n'est pas le fait du candidat mais est de la responsabilité du directeur de thèse, même si le plus souvent le candidat est consulté. La plupart du temps, les jurys sont composés de quatre, cinq voire six membres. Le choix des professeurs qui siègent est assez important en fonction des perspectives de recherche que l'on envisage pour la suite. Bien entendu il faut penser aux spécialistes de la question. Souvent les membres du jury ne vous découvrent pas le jour de la soutenance : pendant la rédaction, il ne faut pas s'isoler mais déjà aller vers la communauté scientifique et faire connaître ses travaux. Pour les candidats à la qualification

* Aurélien Girard a préparé une thèse de doctorat avec Bernard Heyberger (EPHE) sur « Le christianisme oriental (XVII^e-XVIII^e siècles). Essor de l'orientalisme catholique en Europe et construction des identités confessionnelles au Proche-Orient », soutenu en décembre 2011. Il est aujourd'hui Maître de conférences en Histoire moderne à l'Université de Reims.

aux fonctions de maître de conférences par le CNU, il faut être attentif au calendrier. Par exemple, l’an passé, les dossiers devaient être envoyés avant le 15 décembre avec le rapport de soutenance. Les dernières soutenances devaient avoir lieu le 8 ou 9 décembre, autant dire qu’il valait mieux soutenir au plus tard dans la dernière quinzaine du mois de novembre. Cela signifie envoyer la thèse au milieu du mois de septembre. Donc, au plus tard, les membres du jury, la date de soutenance et le lieu (les réservations de salle à Paris ne sont pas chose facile) doivent être arrêtés au début du mois de septembre. Ainsi il n’est pas inutile de boucler cela en juillet à condition que la thèse soit terminée, ou presque, à ce moment-là.

Au plus tard huit semaines avant la soutenance (les choses peuvent varier selon les écoles doctorales), il faut avoir édité et envoyé les exemplaires de la thèse aux membres du jury. Faites immédiatement neuf exemplaires : six pour les six membres (si tel est le cas), deux pour l’établissement de rattachement, et un pour vous. Méfiez-vous des délais d’impression et des problèmes qui n’apparaissent qu’à l’impression, en particulier si vous utilisez des caractères spéciaux.

Peu après il faut souvent ne pas manquer la première formalité pour la qualification CNU : cette année, il fallait remplir avant le 23 octobre un formulaire en ligne sur le site galaxie.

Trois semaines avant la soutenance, il y a encore des formulaires : formulaires ABES pour le signalement et l’enregistrement de la thèse, souvent aussi un formulaire pour le fichier central des thèses notifiant un changement de titre. En effet le titre de votre thèse pour la soutenance peut varier du titre que vous aviez donné au moment de votre inscription. Il importe que le titre de votre thèse finale soit un bon reflet de son contenu. Les membres du jury souvent le discutent. Ce formulaire de changement de titre doit évidemment être signé par le directeur de thèse. Enfin, il y a des résumés de différentes tailles à envoyer, en anglais et en français. Cela prend du temps et il faut prendre le temps de bien le faire. Il est demandé en particulier un résumé de deux pages maximum que vous pourrez réemployer à de multiples occasions après la thèse : pour la candidature CNRS, pour des concours pour des prix de thèse etc.

Toutes ces formalités se font avec le secrétariat de votre école doctorale qu'il ne faut pas découvrir trop tard.

Trois semaines avant la soutenance aussi : les pré-rapporteurs doivent avoir envoyé leurs rapports à l'école doctorale qui ensuite vous les transmettra avec votre convocation à la soutenance. Officiellement, ces pré-rapports écrits par deux universitaires qui sont le plus souvent (mais pas toujours) membres du jury autorisent la soutenance de thèse. Ces pré-rapports se composent de deux voire trois pages. Ils offrent un premier aperçu des questions que soulève la thèse, tant du point de vue de la forme que du fond, et esquissent éventuellement certains des débats. Tous les membres du jury reçoivent copie de ces pré-rapports et parfois, ces textes peuvent orienter d'emblée les débats de la soutenance, focalisant l'attention du jury sur tel ou tel aspect de la thèse.

Enfin, il faut préparer le discours introductif de la soutenance. Ne dépassez pas vingt minutes. On retient en général le canevas en cinq points : présentation de la recherche ; postulat, questions et problématique ; épistémologie et méthodologie ; principaux résultats de la recherche. Mais l'écueil consisterait à en rester à une synthèse morne : il s'agit au contraire de mettre son travail en perspective. Il importe d'introduire une dimension personnelle, une tonalité unique, bref de donner corps et de rendre vivante son expérience de thèse, sans trop se complaire dans l'ego-histoire. On dit parfois qu'il faut répondre aux critiques ou aux remarques présents dans les pré-rapports dans son introduction. Cela est bien sûr à préparer en concertation avec le directeur. Dans certains cas, cela peut désamorcer un débat qui se cantonnerait sur un seul point du travail. Assurément il faut soutenir pleinement sa thèse dans ce discours introductif et mettre en valeur sa nouveauté, le changement qu'elle introduit dans la compréhension d'un moment historique. Mais je ne suis pas sûr qu'il faille accorder trop d'importance à des critiques mineurs des pré-rapports : tout d'abord, il me semble qu'il vaut mieux laisser les membres du jury développer à l'oral leur pensée sur tel ou tel point de votre thèse, exprimer éventuellement pleinement une critique plutôt que de lui couper maladroitement l'herbe sous le pied. En outre,

il peut arriver que l'avis du rapporteur change en continuant la lecture de votre thèse après avoir dû rédiger parfois en hâte son pré-rapport. Il serait dommage de tourner tous ses canons vers un point qui en réalité ne posent pas de difficulté. Enfin, rappelez-vous que la soutenance est par essence publique. Si, par la disposition même de la salle, vous vous adressez aux membres du jury, vous vous adressez aussi à l'ensemble de l'assistance qui, elle, ne vous a pas lu et qui prendra une première connaissance de votre travail par le discours introductif. Autant que possible, détachez-vous de l'écrit : votre jury vous a déjà beaucoup lu et montrer votre aisance à l'oral, autant que possible ne lisez pas, fondez-vous sur un canevas serré et soigneusement pensé pour présenter un vrai discours.

Dans les pré-rapports, les professeurs rendent compte de votre thèse avec leurs propres mots. Il peut arriver que vous ayez le sentiment qu'une partie de la thèse seulement apparaît : le discours introductif peut donc être l'occasion de remettre en perspective l'ensemble du travail.

Il ne faut pas non plus s'effondrer en fonction des critiques présentes dans ces textes. Bien entendu, il est nécessaire d'en parler avec le directeur et se souvenir qu'il y a un registre d'énonciation propre à la soutenance où des paires prennent le temps de juger votre travail à la loupe. Il faut se familiariser avec le ton de l'exercice en assistant à des soutenances de thèse avant. Des années d'immersion dans une réflexion, dans des sources conduisent le candidat à se détendre, car il devrait être le meilleur spécialiste du sujet. En même temps, il convient de ne pas se figer dans cette posture fermée à la discussion tel un bastion assiégé et de se mettre à disposition. Il est bon d'accepter l'idée de l'inattendu, de réaliser que l'on va prendre la question par un bout inattendu : il faudra être capable de se décaler, de se distancer de son propre système de pensée et de la cohérence bâtie au cours de ses années de recherche pour se préparer à une discussion dans une réelle perspective d'échange, pouvoir étayer ses hypothèses et intégrer des remarques critiques fécondes.

Enfonçons quelques portes ouvertes : comment faut-il s'habiller ? bien. Par exemple, costume pour les hommes, tout « en étant soi-même

» dit-on souvent, c'est-à-dire sans nouer la cravate pour la première fois. Il faut prendre une montre pour surveiller le temps et non un téléphone portable qu'il faut évidemment à tout prix penser à éteindre.

Le président du jury ouvre la soutenance et donne la parole : d'abord le directeur de thèse, puis les rapporteurs suivis des autres membres, enfin il intervient pour récapituler et donner son propre avis. Après chaque intervention, le président invite le candidat à répondre. Une discussion peut alors se mettre en place entre le candidat et l'un des membres du jury. Le ton, la manière de formuler une critique peut varier selon les membres, en particulier suivant les pays d'origine et les traditions universitaires auxquelles ils appartiennent.

Il convient de prendre des notes, afin de se rappeler des points de discussion soulevés et de conserver une mémoire écrite de la soutenance. Le ton du candidat doit éviter deux écueils : la modestie excessive (se couvrir de poussière et dénigrer son travail à la moindre remarque), et une pugnacité trop forte (ne pas s'emporter, répondre avec virulence ou accuser d'impertinence un des membres du jury). Il s'agit de trouver le juste équilibre entre la prise en considération des remarques critiques et la défense de ces choix scientifiques. La soutenance prend sa source dans un genre littéraire qui a une histoire, la dispute dialectique. Il faut donc la penser comme un mode de dialogue. La position de thèse va être discutée au cours de joutes successives. La soutenance est un élément déterminant pour l'attribution de la mention et des félicitations (attribuées à l'unanimité à l'issue d'un vote à bulletins secrets des membres du jury), mais aussi pour la rédaction du rapport de soutenance, pièce essentielle des dossiers de candidatures. Il n'est pas évident de rester concentrer quatre heures.

Dans la mesure où les choses se présentent normalement, préparez un pot et faites le plus de publicité possible en annonçant largement votre soutenance. Le plus souvent, la soutenance de thèse se révèle un bon moment, une des rares fois où vos travaux seront lus et discutés. Profitez de ce rite de passage mémorable, construisez-vous des souvenirs.